

Recherches sur la morphologie du verbe basque

Investigaciones acerca de la morfología del verbo
vasco

JOSÉ MARÍA DE LACHAGA

En este trabajo aparece claramente fijado el itinerario seguido en el análisis lingüístico, con objeto de preparar el doctorado en la Sorbona (París), acerca de la representación del tiempo en el verbo vasco. Todo este trabajo ha servido de plataforma segura a la elaboración de la tesis.

El cuerpo de este trabajo no aparece como tal en la tesis. Por nuestra parte opinamos que la tesis será ininteligible para muchos sin el conocimiento de este planteamiento general.

Al comienzo planteamos el difícil problema del análisis del verbo vasco e iniciamos tanteos o pistas de trabajo. Importante inicio, nos parecer ser, lo que pretendemos hacer con el análisis de las obras más relevantes acerca del verbo vasco. Con ello sabemos dónde nos encontramos.

Nos parece imprescindible realizar una auténtica autopsia del significante verbal. En este análisis aparecen muchos elementos conocidos ya y otras observaciones nuevas en algunos sistemas particulares.

Tenemos muy en cuenta los estudios de Gustave Guillaume acerca de la naturaleza profunda del vocablo verbal vasco.

Dicho vocablo nos da un sistema de información privilegiada y además nos brinda un ejemplo práctico del proceso existente en el paso de la lexigénesis a la morfogénesis, en lo que se refiere a la representación del tiempo en el verbo en general. Cada elemento verbal vasco habla muy claro a modo de un código lógico y perfectamente organizado. No hay desperdicios en esta información.

Una extensa bibliografía acerca de la investigación sobre el verbo vasco, nos ofrece una información amplia sobre el tema y permite ir completando el corpus del material existente.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

UNE QUESTION D'HONNETETE
DESCRIPTION SELECTIVE DE LA BIBLIOGRAPHIE BASQUE
OBSERVATIONS SUR LA BIBLIOGRAPHIE BASQUE
OBSERVATIONS SUR LA BIBLIOGRAPHIE LINGUISTIQUE
APPROCHE METHODOLOGIQUE
LE VERBE DE QUEL DIALECTE?
PREFERENCE POUR L'ETUDE DU SYSTEME
CLEF DE LA REUSSITE
COMMENT SE PRESENTE LE VERBE BASQUE?

STRUCTURE MORPHOLOGIQUE DU SIGNIFIANT DU VERBE

SYNTHETIQUE BASQUE

METHODE A SUIVRE
PREMIERE OPERATION: COMPLETER LES INDICATIONS DU TA-
BLEAU DU P. MUGICA
DEUXIEME OPERATION: INDIQUER EN FRANÇAIS LESENS GE-
NERAL DES TEMPS DU TABLEAU DUP.
MUGICA

ANALYSE SYSTEMATIQUE DES DIFFERENTS GROUPES DE FOR- MES

MORPHOLOGIE DE L'AUXILIAIRE TRANSITIF
MORPHOLOGIE DE L'AUXILIAIRE INTRANSITIF
MORPHOLOGIE DES VERBES SYNTHETIQUES TRANSITIFS
MORPHOLOGIE DES VERBES SYNTHETIQUES INTRANSITIFS
MORPHOLOGIE DU VERBE AUXILIAIRE SYNTHETIQUE UNIFIE
REFLEXIONS SUR LA STRUCTURE DE LA MORPHOLOGIE

Constitution pronominale de la morphologie

Autres composants de la morphologie

Les racines de l'auxiliaire

DIFFERENCES DANS LA MORPHOLOGIE SYNTHETIQUE ENTRE L'AUXILIAIRE ET LE Non-AUXILIAIRE

PARADIGME SYNTHETIQUE DE LA MORPHOLOGIE

REMARQUES DE G. GUILLAUME SUR LA LANGUE BASQUE
DANS L'ELABORATION D'UNE THEORIE SUR LE LANGAGE HU-
MAIN

UN SYSTEME D'INFORMATION PRIVILEGIE: LE VOCABLE VER- BAL BASQUE

DERNIERES REMARQUES

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

INTRODUCTION

Dans l'étude de la langue basque le fait de se consacrer à l'analyse du verbe signifie déjà s'attaquer au morceau le plus dur et le plus difficile.

En fait, ce choix a eu une grande signification dans ma vie. A un moment où je manquais de bons moyens d'analyse, conscient de l'importance du verbe pour le bon maniement de la langue basque, je me suis réfugié dans un village de la montagne du Pays Basque pour me consacrer en entier à l'apprentissage des flexions verbales. Que de recherches et de faux pas inutiles pour arriver enfin au but proposé!

Maîtriser la mécanique des flexions ne veut pas dire comprendre la portée et l'étendue de leur signification. Devant ce panorama compliqué nous croyons nous trouver face à la forêt vierge, et cependant ce n'est pas n'importe quelle forêt vierge, à cause de la grande quantité de travaux qui lui sont consacrés. On ne peut pas dire qu'elle soit tellement vierge, cette forêt, car en effet, elle a été percée de toute part, mais elle recèle de très grands mystères.

Il y a aussi une question d'honnêteté qui se pose à nous: nous ne pouvons pas agir comme si rien n'avait été fait à propos du verbe. Nous devons nous enrichir de l'expérience d'autrui et prendre conscience de l'effort accompli afin qu'il nous permette de connaître l'état des pistes conduisant à cette forêt vierge, tellement prolifique et mystérieuse. L'expérience d'autrui sert en effet à nous enrichir et aussi à guider nos pas.

UNE QUESTION D'HONNETETE

Ainsi nous avons cru bon de connaître ce qui a été écrit sur le verbe basque depuis les origines jusqu'aujourd'hui. Nous mettons à la fin de l'ouvrage la bibliographie utilisée.

Mais nous ne nous contentons pas de faire une citation sommaire de la bibliographie. Nous avons cru indispensable de faire une bibliographie sélective des ouvrages les plus riches et marquants, en analysant surtout leur contenu du point de vue de l'étude de la structure morphologique, du nombre des modes et des temps, des autres particularités du verbe et aussi des références des auteurs cités. Ceci nous permet d'établir solidement les ciments de l'analyse. De plus, par ce moyen, nous nous rendons compte de l'état de la question en ce qui concerne l'étude du verbe basque.

Cette première vision nous permet déjà de voir l'acquis et ce qui reste à faire.

De même, du point de vue linguistique, il nous faut nous rendre compte de l'état des travaux en ce qui concerne la théorie du verbe. Les recherches linguistiques peuvent aussi nous permettre d'avancer dans l'étude du verbe basque. En tout cas, ils peuvent nous permettre d'utiliser une grille d'analyse efficace. C'est pourquoi nous avons inclus certains travaux saillants de linguistique générale.

Ces deux pistes nous permettront de réaliser des enquêtes préalables à notre travail personnel.

DESCRIPTIONS SELECTIVE de la BIBLIOGRAPHIE BASQUE

Voilà les faits:

Juan Mateo de ZAVALA,. El verbo regular vascongado, San Sebastián, 1848.
Habla del verbo de Vizcaya.

p. 2: «El modo del verbo es su manera de afirmar: INFINITIVO, INDICATIVO, OPTATIVO, CONDICIONAL, CONSUETUDINARIO, IMPERATIVO, SUBJUNTIVO, y POTENCIAL = ocho modos.».

p. 11: «Auxiliares: *Euki, Izan, Egin, Eroan, Yoan*».

Francisco Ignacio de LARDIZABAL, Gramática vascongada, San Sebastián, 1856.

p. 16: «Los autores que han escrito del idioma vascongado no vienen acordes en fijar los modos del verbo. Larramendi 4, Astarlos 11, Zavala8, Lardizabal 5: inf, indic, imperat, subjunc, cond.».

p. 36: «El verbo *Al*(poder) tiene inflexiones o artículos para todas las conjugaciones».

Le chanoine INCHAUSPE, Le Verbe Basque, Bayonne 1858.

p. VI: il est frappé par «l'unité et l'architecture de la langue, qui a une seule conjugaison, un verbe unique».

p. VII: «Il exprime dans ses flexions non seulement la personne et le nombre du sujet, mais les régimens directs et les régimes indirects avec toutes leurs variations nominales ou pronominales».

p. 428: «Nous ferons observer seulement, afin de donner une idée de la richesse du verbe basque et de la flexibilité de ses terminatifs que la seule 3.e personne singulier transitif est susceptibles de *630 modifications*...

Le même calcul pour l'intransitif pour chaque forme des modes: *1.175 modifications*. Elles diffèrent les unes des autres, mais elles se font d'après des lois simples, si régulières, si uniformes, qu'elles se gravent facilement dans la mémoire et qu'elles se présentent à l'esprit à l'occasion».

Il y a pour lui sept MODES: «Ind. Subj. Imper. Votif. Suppositif. Conditionnel. Potentiel».

Prince Louis-Lucien BONAPARTE, Le verbe basque en tableaux sur les huit dialectes de l'euskara, Londres 1869.

MODES: Indic. conditionnel, impératif, subjonctif, potentiel, potentiel conditionnel, suppositif conditionnel, suppositif du potentiel, suppositif du potentiel conditionnel, optatif du conditionnel, optatif du potentiel conditionnel.

J. van Eys, Grammaire Comparée, 1879.

p. 497: «Aujourd'hui on trouve le verbe avec une conjugaison complète, à l'exception cependant de l'infinitif».

p. VII: «La conjugaison basque a été soumise aux mêmes lois de la logique que celle des autres langues, c'est-à-dire qu'elle exprime dans ses flexions le sujet, le verbe et l'objet: «*nekuszu* = vous voyez moi», c'est-à-dire dans la syntaxe française = vous me voyez».

- p. 141: «Les verbes primitifs réguliers ont trois modes: l'impératif, l'indicatif, l'optatif; deux temps: le présent et le passé».
- p. 150: «Le subjonctif, ce mode n'existe pas en basque. Le subjonctif est rendu par l'indicatif suivi de la conjonction-n = *que*, en français».
- p. 151: «L'optatif ou potentiel a deux temps: le présent et l'imparfait. Le terme verbal suivi de -*ke*».
- p. 165: «Nous nommons optatif le mode qu'on est convenu d'appeler conditionnel -*Ke*; je voudrais le voir = un souhait».
- p. 196: «La langue basque possède un assez grand nombre de verbes ou de noms verbaux auxiliaires: *eduki, egin, adin, eroan, joan, ibilli, izan*».
- p. 158: «Le dialecte guipuzcoan est le plus correct».
Il cite beaucoup la grammaire sur «El verbo vascongado del dialecto vizcaino», du p. Zavala (San Sebastián 1848).

A. CAMPION, Gramática de los cuatro dialectos, Tolosa 1884:

- p. 48: «El euskera tiene el don de expresar toda clase de ideas».
- p. 49: «El sistema verbal uno de los más ricos que se conocen. Los verbos se dividen en transitivos e intransitivos».
- p. 51: «El verbo tiene once modos: 24 tiempos simples y 91 tiempos compuestos».
- p. 307: Il cite la phrase de Ribary (Essai sur la langue basque p. 27): «La science du langage classe le basque parmi les restes les plus précieux des temps anciens à cause de la construction prodigieuse de son verbe». Il dit dans la même page: «El verbo es un edificio de dimensiones colosales, levantado sobre anchos y resistentes cimientos».
- p. 316: «Existe un régimen directo y otro indirecto».
- p. 321: «Las discrepancias de los autores son de monta».
- p. 232: «La lengua bascongada está en posesión de dos maneras de conjugar. La una normal, común, completa en modos y tiempos y personas: La otra propia de algunos de éstos. Yo les aconsejo que aprendan el guipuzcoano». Sans oublier que A. Campión est un homme profondément navarrais et la clef de tout le renouveau culturel basque en Navarre.
- p. 324: «La primera manera de conjugar es la perifrástica, la segunda sencilla... Nombre verbal es la palabra que representa la acción expresada por un verbo. El nombre verbal tiene inflexiones: *Jaten dut*, idea actual».
- p. 328: «Hay el verbo transitivo y el intransitivo. El transitivo tiene flexiones objetivas-*dut*, flexiones pronominales-*nau*, y objetivo pronominales = *dit*».
- p. 330: «El intransitivo tiene flexiones y flexiones pronominales».
- p. 338: «Los modos pueden dividirse en originarios y derivativos. Los originarios son seis: indicativo, condicional, imperativo, subjuntivo, potencial y consuetudinario. Los derivativos son los supositivos del potencial y del condicional y el optativo».
Dans la même page: «En los verbos auxiliares son simples tres tiempos, presente, pasado y futuro».
Campión cite dans son ouvrage la plupart des grands noms de son temps. C'est un intellectuel très au courant de ce qui s'écrit au XIX^e siècle: Lecluse, Le Prince Bonaparte «El verbo bascongado acompañado

de notas gramaticales sobre los ocho dialectos del euskera», Hovelacque, Luchaire, Vinson, Ribary, Van Eys, Broca, parmi les étrangers et Larramendi «El imposible vencido y el diccionario», Lardizabal «Gramática vascongada», Inchauspe «Le Verbe Basque», Duvoisin, Manterola, Aizkibel, Astarloa.

ITHURRY, Grammaire Basque, Bayonne 1895.

p. 59: «Modes: indi. Suppositif, Votif, Impératif, Potentiel (*Dagoke* = il peut rester), Conditionnel (*Legoke* = il resterait)».

p. 70: «*KE* signe du Potentiel (*Duke, Zukeen*)».

p. 92: «*DADI* vient de *EDIN* (*EDIN* dont on ignore toujours la signification) ne signifie rien par soi (voir à ce sujet OYHENART dans Notitia utriusque Vasconiae) 2è éd., 1956, p. 69 et Inchauspe, p. 79)».

Auteurs cités: Van Eys, Larramendi, Inchauspe, Oyhenart.

L. de ELIZALDE, Morfología de la conjugación Vasca, 1913:

p. 1.: «Incomparable laberinto que presentan los tratadistas. Hay 18 conjugaciones en todo verbo transitivo... Todo consiste a percibir las leyes generales».

p. 2: «El verbo en transitivo e intransitivo. El verbo transitivo tiene régimen directo. El intransitivo régimen indirecto. Algunos los dos como, *sartu-atera* = mettre et sortir».

p. 3: «Hay un verbo simple o sintético y otro compuesto o perifrástico».

p. 5: «Modos: Ind. Imperativo, Subjuntivo, Condicional y Potencial. Dos tiempos fundamentales en el verbo sintético: El Presente de Indicativo y el X que ya diremos lo que es».

p. 32: «El tiempo hipotético X equivale a Pretérito perfecto y derivados». Il emploie une technique nouvelle pour l'analyse de la morphologie du verbe.

Il fait des combinaisons avec des majuscules: «A) Régimen directo, B) Raíz, C) Plural, D) Régimen indirecto, E) Sujeto». Un exemple éclaire la question: «*DIZKIDAZU* = *D/I/ZKI/DA/ZU* = ABCEDÉ».

Il fait connaître toutes les parties du verbe en indiquant ses éléments constitutifs, c'est-à-dire, le régime direct, indirect et le sujet. Toute la morphologie est structurée au fond par la combinaison de ces éléments.

p. 8: «Para mí todo verbo se puede conjugar».

p. 256: A la fin il arrive à nous dire: «Es inútil decir que *sólo algunos tiempos son usados en el habla vulgar y pocos más en literaria*: pero no cabe duda de que todos ellos y acaso algunos más son usables».

Il cite beaucoup la grammaire de Lardizabal et Van Eys, Schuchart et Campión.

p. 139: Pour lui dans le verbe périphrastique il y a trois formes: «La voz verbal; su modificación sufijativa en -ten; su modificación en -ko».

I.M. ECHAIDE, El Verbo Vascongado, 1923:

p. 7: «Hay un verbo sintético y otro perifrástico. La mayoría emplea el perifrástico. Es decir que se conjugan con el auxiliar IZAN = ser o haber».

p. 12: «Modos: hay acciones de las que consta de un modo categórico que se

han realizado, se realizan o se realizarán: éstas constituyen el modo indicativo.

Hay otras acciones de las que no tenemos la misma certidumbre y constituyen un extenso modo que pudiéramos llamar contingente. El ácrono: no se indica tiempo alguno para su realización. Como condicionante: *jango banu* y condicionado: *etorriko zinake*.

El subjuntivo que expresa una acción, complemento directo o circunstancial de otra oración. La oración de subjuntivo es, en todo caso, de relativo».

- p. 14: «El indefinido (Modo) cuya esencia es carecer de todo modo. El indefinido ácrono se diferencia del anterior en que además carece de tiempo.

Los indefinidos... no tienen en bascuence uso como tales indefinidos sino que por modificaciones afijativas se resuelven en indicativo, subjuntivo, imperativo o ácrono. Son modos imaginarios».

- p. 21: «En la conjugación sintética cada modo consta de un solo tiempo; en la perifrástica se distinguen en cada modo varios tiempos.

El adjetivo verbal indica una acción consumada, así que su tendencia es expresar tiempo pasado.

El sustantivo verbal se forma agregando al anterior el sufijo -tze, -tza, -te».

- p. 26: «El subjuntivo es un modo esencialmente dependiente y su tiempo es futuro con relación a la oración principal».

- p. 28: «Submodos y Formas: Forma es una modificación afijativa de la flexión a la cual debe corresponder una variación en la significación, esto es un submodo.

Tres formas: condicionante, relativo, potencial y cuasi potencial». Il cite Elizalde et Azkue.

Resurrección María de AZKUE, Morfología Vasca, Bilbao, 1925 (1969, 2è édit.)

- p. 538: «Características personales del verbo: paciente, agente, recipiente».

- p. 580: «Elementos modales de conjugación son dos: potencial y condicional. El elemento modal -ke».

- p. 622: «Verbos auxiliares: *izan, ukan, edin, egin, ezan*».

- p. 623: «En imperativo, subjuntivo y potencial no hay acción, como en indicativo».

- p. 626: «Autores o gramáticos citados: Micoleta, Zabala, Lardizabal, Bonaparte».

Resurrección María de AZKUE, Verbo Guipuzcoano, apéndice de la morfología, Bilbao, 1932.

G. LACOMBE, Le Verbe, 1937:

- p. 14: «Il y a la conjugaison forte et faible».

- p. 22: «Conjugaison conjonctive: il en résulte un type de conjugaison que nous appellerons conjonctif parce que l'élément final y joue le même rôle que les conjonctions de subordination des langues romanes».

- p. 48: «Modes Personnels: Indicatif, subjunctif, impératif, optatif, suppositif.

Certains auteurs distinguent encore plusieurs autres modes, notamment le potentiel probable. Mais en réalité, les temps à valeur potentielle ou conditionnelle présentent, tous, les caractéristiques générales de l'indicatif: il n'y a donc aucun intérêt théorique ou pratique à les considérer comme constituant des modes distincts. L'indicatif: proposition indépendante ou principale. Le subjonctif: étroit rapport avec l'impératif».

- p. 48: «Optatif: il n'est pas employé en labourdin. Il n'est pas disparu en souletin.

Le suppositif: 1.° de forme, mais le verbe énonce des faits réels; 2.° d'hypothèse».

- p. 67: «Il y a divers éléments combinés avec le radical dans les temps simples. Certaines formes pronominales, d'autres modales, ou temporeles. D'autres d'affirmation, interrogation, dubitation».

Il signale les éléments pronominaux, en commençant par la 3è personne: 3.° D, 1.° N, 2.° H.

Cet ouvrage est resté inachevé, à la page 80.

Il cite Schuchart, Bonaparte, Van Eys, Ithurry, Daranatz, Dassance, Azkue, Inchauspe, Larramendi, Lardizabal, Meillet, Foulet, Oihenart.

B. de ARRIGARAI, Gramática del euskera, (sans date, publié avant la guerre d'Espagne).

- p. 7: «El guipuzcoano y el labortano no se pueden considerar como dialectos distintos, puesto que la conjugación, núcleo principal de la lengua, es casi idéntica».

- p. 19: «Todo verbo tiene tres formas verbales. 1.° El adjetivo verbal *IZAN* 2.° El sustantivo verbal que termina en -ten, 3.° la forme de futuro -Go o EN».

- p. 58: «Hay conjugación perifrástica y sintética».

- p. 99: «En la conjugación *IZAN*, hay que distinguir tres clases de flexiones: objectivas, personales y de doble régimen; Quién - Qué - A Quién».

- p. 111: «La conjugación de la mayor parte de los verbos se reduce a combinar las tres formas del nombre verbal o infinitivo con las flexiones correspondientes.

El nombre verbal da el significado: su combinación con el auxiliar, el tiempo y la flexión señala todas las relaciones de número, sujeto y complementos».

- p. 112: «La primera forma verbal se llama adjetivo verbal; se anuncian los verbos... en euskera en un participio pasivo. La 2.ª, un sustantivo verbal; se traduce por gerundio en español, equivale a un sustantivo de acción, termina en -ten. La 3.ª, adjetivo verbal derivado -ko».

- p. 190: «Como dice un autor, en euskera toda palabra puede conjugarse y declinarse, es decir: todo verbo puede tratarse cual si fuere nombre y todo nombre cual si fuere verbo».

- p. 197: «Significación activa y neutra de los verbos: *Ardiak galdu ditut* (He perdido las ovejas). *Ardiak galdu zaizkit* (Se me han perdido las ovejas)».

R. LAFON, Le Système du Verbe Basque au 16è siècle, 1943.

- p. 14: «Certaines formes verbales... un seul mot qui contient la personne et le temps.

Une dizaine de verbes basques ne possèdent, dans les textes du 16^e siècle que des formes simples.

Trois verbes qui servent d'auxiliaires sont dans ce cas là: *DI* (devenir), *ZA* (être fait), *IRO* (pouvoir être fait).

60 verbes ont des formes simples et composées. Les autres des formes composées».

- p. 15: «Les formes simples et formes composées ont parfois la même valeur. Les verbes forts sont une soixantaine au 16^e siècle: 50 chez Oihenart, Azkue donne 50,4 ne sont pas ici ni chez Oihenart.

La conception passive du verbe transitif dégagée par Friedrich Muller et établie par Stamps et Schuchart est reconnue aujourd'hui».

- p. 16: «Le verbe transitif basque est conçu passivement», Schuchart le dit en 1893. Exemple: l'homme voit la maison = la maison est vue par l'homme. Il faut penser en basque et pas en traduisant dans d'autres langues».

- p. 17: «Le basque possède des formes non personnelles du verbe: le participe passé et le radical verbal, sorte d'adjectif».

- p. 18: «Ces formes peuvent constituer des phrases. Les verbes forts se divisant en deux classes... La 1^e comprend ceux dont les formes simples ne se construisent jamais avec les cas actif, la seconde ceux dont les formes simples se construisent avec cela».

- p. 19-21: «Il y a des formes unipersonnelles avec un indice personnel. Des formes bipersonnelles avec deux indices personnels: nominatif - datif et nominatif - complément - agent. Formes tripersonnelles avec nominatif, actif, datif et patient, agent, objet.

Dans les formes allocutives l'interlocuteur est associé au masculin ou au féminin».

- p. 370: «Racine et éléments morphologiques: 1.^o élément personne, sujet, agent, patient; 2.^o qui le procès est destiné; 3.^o la personne qu'on prend comme témoin; 4.^o le pluriel de plusieurs éléments; 5.^o un ou plusieurs éléments qui servent à marquer la possibilité, la probabilité ou le futur (ke) (-Te); 6.^o un élément indiquant le passé (suf. -N); 7.^o un rapport que l'esprit établit -it (*dituzte*)».

- p. 378: «Dans un tableau I, Lafon nous montre les éléments de l'agent dans le verbe: «N (1^{er} au sin.), -(2.^o au sin.), D (3.^o au sin.) G plus pl. (1^{ère} au pl.), z plus pl (2^e au pl.), D plus pl. (3^e au pl.)».

- p. 379: «Dans le tableau II, Lafon met dans l'ordre suivant la place du patient et de l'agent dans la constitution du verbe: patient/agent: t, k-n, -, g, zu, -plus plur.

n

-

d

g et pl.

z et pl.

- et pl.

Ce sont des éléments des verbes à patient et agent du 1^{er} groupe.

- p. 387: Sur le préfixe L-: «Pour Gavel et Lacombe a une valeur conditionnelle, suppositive, subjonctive, optative ou potentielle. Nous ne le rencontrons point dans les temps de l'indicatif qui son caractérisés par l'affirmation pure et simple de l'existence ou de la non existence d'un fait.

On trouve l- dans les formes qui expriment une éventualité, un souhait ou une prescription. Schuchart voit dans cet élément un reste de *-al, ahal* «peut-être», ».

- P. 388: «Il y a parfois flottement entre Z et L dans plusieurs dialectes: *zezan, lezan*».
- P. 429: «Nous connaissons trop mal la préhistoire du basque pour pouvoir expliquer la répartition des formes de ce que nous appelons le verbe être. Dans certains cas, l'emploi de racines différents exprime du moins à la date des plus anciens textes, la différence que les sujets parlant établissaient autrefois entre le procès qui aboutit à un terme et le procès pour lequel aucun terme n'est envisagé».
- P. 446: «Schuchart est d'avis que -KE et -TE sont deux signes de potentiel qui à l'origine, n'étaient identiques, «ni pour le son, ni pour le sens». Au 16^e siècle les deux suffixes ont la même valeur».
- P. 196-497: «On ne peut donc affirmer que chaque verbe fort ait possédé, même à date très ancienne, tout le jeu des formes que contient ce tableau avec toutes les valeurs qui y sont indiquées... Les lignes du système sont nettes et fermes, et toutes les formes simples de tous les verbes en portent la marque; mais la manière dont cette marque s'imprime laisse place à de l'imprévu. Cet imprévu se manifeste particulièrement dans l'usage et la valeur des formes nues, du prétérit et des formes à suffixe -Ke; il constitue l'un des traits les plus originaux du système verbal de la langue basque».
- P. 500: «Verbes de la première classe par la forme des préfixes qui désignent la personne du sujet, dans les verbes de la 2^e classe par la forme ou la place des affixes qui désignent la personne du patient et celle de l'agent. Cette opposition est l'âme du système verbal de la langue basque».
- p. 523-525: «Les seules distinctions modales que le basque ait connues à date ancienne sont celles de l'éventuel et du réel, et, à l'intérieur du groupe exprimant le réel, celle de l'impératif et de l'indicatif; les formes qui contiennent le suffixe indiquant le passé ont même structure que celles qui expriment l'éventualité, le passé ayant ceci de commun avec l'éventuel qu'il est conçu comme n'étant pas.
Pour parer à ces lacunes, le basque s'est tiré d'affaire en composant des formes nouvelles au moyen d'auxiliaires et de formes non personnelles. Il a utilisé comme auxiliaire les verbes qui expriment les plus généraux de tous les états (être et devenir). Le vieux système de formes personnelles simple et double d'un système nouveau... Ce nouveau système a l'avantage d'être commun à tous les verbes; aujourd'hui pour conjuguer n'importe quel verbe basque, il suffit de connaître le verbe être et le verbe avoir».
- P. 125: «L'opposition qui domine le système des formes simples du verbe basque, et qui est relative à leur structure, au mode d'expression du patient et de l'agent pénètre tout le système des formes auxiliaires. Mais elle ne les domine pas...
Une opposition d'une toute autre nature coexiste avec elle et s'y manifeste avec force. Avec l'opposition du réel et du non réel... celui du procès sans terme et du procès qui aboutit à un terme: «ce qui est et ce qui n'est plus».

- P. 133: «L'opposition... se situe entre l'état durable et le devenir, le procès qui ne comporte pas de terme et le procès qui aboutit à un terme. De la faculté qu'il possède d'exprimer l'aboutissement au terme, il tire un parti original: il l'utilise parfois pour fixer dans la perspective présent avenir la position d'un procès hypothétique ou éventuel. Et surtout, il s'en sert pour introduire une distinction modale, celle du subjonctif et de l'indicatif, dans un système qui ne la connaissait pas».
- P. 155: «Conclusion: Peu de verbes se conjuguent. Tous avec des auxiliaires. On ne sait pas quelle forme est la plus ancienne. Plus pratique de conjuguer avec l'auxiliaire. Il y a des problèmes de structures pour beaucoup de verbes».
- P. 157: «Pour le reste le système de formes à auxiliaire est plus complet que celui des formes simples. Il est en outre plus régulier. Il permet d'exprimer des différences temporelles et modales que les formes simples n'expriment pas».
Note: Il cite dans la page 2 et 3: Meillet, Vendryes, Boyer, Cohen, Vaillant, Azkue, Urquijo, Uhlenbeck, Lacombe, Gavel, Lhande, Jakovlev, Cahnidze, Lewy, Bouda, Deetrs.
- P. 161: «Malgré tout, il y a moins d'imprévu et plus de logique dans la conjugaison à auxiliaire que dans le système des formes simples. Le basque n'a pas de forme simple de futur. Le basque exprime un procès dans le réel et non dans le passé».

R. LAFON. *Indications pour l'étude du Verbe basque*, Eusko Jakintza, 1951.

- P. 93: «En basque, on a du moins cet avantage que lorsqu'on sait conjuguer les verbes -être et avoir-, on sait conjuguer la très grande majorité des verbes.

L'étude du verbe comporte deux difficultés principales:

- 1.° L'ordonnance des modes et des temps
- 2.° Le tableau, ou plutôt les tableaux des différentes formes personnelles pour chaque mode et chaque temps».

- P. 94: «Traits essentiels du système:

- 1.° L'existence des formes personnelles simples et des formes composées.
- 2.° L'existence de deux types d'affixes personnels.
- 3.° L'existence de quatre verbes auxiliaires.
- 4.° Les formes composées: deux mots. Les simples, un seul mot.
- 5.° Le premier type d'affixes personnels pour l'indicatif présent. Le 2^e pour l'éventualité ou le passé».

- P. 95: «Modes: Indic. Impératif. Subjonctif. Potentiel. Conditionnel. Suppositif.

Temps: Présent-Passé-(Futur).

L'Indicatif exprime un fait positif.

L'Imperatif exprime un ordre.

Le subjonctif exprime une fin, une volition.

Le potentiel-conditionnel exprime une possibilité, ou une éventualité, ou une probabilité.

Le suppositif exprime une hypothèse».

Abbé AROTCARENA, Grammaire basque, 1951

P. 73-78: «Il fait des classifications simples et claires; il y a la conjugaison synthétique et la conjugaison périphrastique.

Les voix: 1.º Intransitive- 2è dative simple (sujet et complément indirect).

3.º La voix active simple (sujet-objet dans la forme verbale).

4.º La voix active dative.

Modes: Indicatif, Impératif, Conditionnel, Communs, Potentiel, Suppositif, Votif (pas employé de nos jours).

Temps: Présent et Imparfait.

Ignacio OMAECHEVERRIA, Euskera (un poco de euskera y algo de morfología del verbo vasco) Zarauz, 1959.

Preferentemente guipuzcoano.

P. 15: «Ramificaciones de Formas nominales o infinitvas. 1) perfecto, *ikusi*. 2) imperfecto, *ekartzen*. 3) perficiendo, *ekarriko*.

Ramificaciones de verbos pronominales. 1) Pronominales pasivos. 2) Pronominales activos. 3) Pronominales dativos».

P. 17: «Cuadro de ramificaciones de relaciones pronominales. Aparece NOR/ZER-NORI/ZERI-NORK-ZERK. (NO HABLA DEL NOR-NORI-NORK; diría uno que desconoce el sistema)». «Núcleos de los verbos auxiliares: *za-du*, para el modo real; *eza-ed*, para los modos interncional, potencial, decisional o imperativo».

P. 19: «Como Schuchart afirma el carácter pasivo del verbo vasco».

P. 23: «Dos tiempos: presente y pretérito».

P. 24: «Cinco modos: real, conjetural, irreal, intencional o potencial, decisional. Real o indicativo. Conjetural o arcaico, sólo en labortano y roncalés con -ke. Modo irreal con -ke al pretérito. Intencional o subjuntivo. Potencial con -ke al subjunt. Decisional o imperativo».

P. 34: «La serie de combinaciones conjugadas llegan a 40».

P. 35: «Aspectos: perfecto e imperfecto».

P. 70: «Formas pasivas, activas, o dativas. En realidad, en la morfología del verbo vasco el pronombre fundamental es pasivo».

P. 88: «Tiene el libro 41 páginas de paradigmas».

P. 131: «Elenco de verbos sintéticos. En total 38».

Autores citados: Juan Mateo ZABALA (El verbo regular vascongado), Pedro Irizar, Lekuona, Altube (observaciones a la morfología), René Lafon, Azkue.

B. de ATAUN, El Vasco, 1960:

P. 6-7: «1.º Se podría afirmar que nuestro euskera tiene una sola conjugación.

2.º Erróneo distinguir una conjugación sintética y otra perifrástica.

3.º Inaceptable la tendencia a conjugar indiscriminadamente cualquier verbo.

4.º Tratamiento a) general de Usted, -b) familiar tuteo, -c) respetuoso, «a su merced».

5.º El verbo comprende flexiones.

6.º Conjugar es combinar el núcleo verbal con las características del agente, paciente, recipiente, número, tiempo y sexo conforme al modo y condiciones de la acción que se desean expresar.

Modos y Tiempos de la Conjugación Vasca: indicativo, condicionado, supositivo, imperativo, Final, potencial, hipotético».

P. LAFITTE. Grammaire Basque, 1962:

P. 188: «Il y a la verbe fort et le verbe faible périphrastique».

P. 191: «Trois temps dans le verbe fort: présent, passé, éventuel. Chaque temps deux degrés: degré positif et degré potentiel -ke. Le degré positif n'a aucune caractéristique».

P. 191-194: «Trois modes non personnels: infinitif-radical, infinitif nominal et le participe.

Quatre modes personnels: indicatif, impératif, conjonctif et complétif. Les auxiliaires sont: *Ukan* (avoir), *Iza* (avoir), *Egin* (faire), *Iron* (pouvoir).

Voix: Accord du verbe avec son complément direct, et aussi indirect.

Cinq voix: accord sujet,

sujet datif,

accord complément direct et sujet,

accord avec la personne d'un interlocuteur.

Personnes: Trois au singulier et au pluriel.

Dans la 2ème il y a masculin et féminin.

Comme souvent la 1è et la 2ème sont dérivées de la 3ème, nous adoptons l'ordre suivant = 3è, 1è, 2è».

P. 335: «Conjugaison périphrastique ordinaire, auxiliaire avec certaines formes de l'infinitif et du participe.

Conjugaison passive: emploi du verbe *izan*, avec un participe passif attribut = *maitatua naiz* = je suis aimé, comme en français».

P. 367: «Le présent indique une action qui est en train de se faire».

P. 370: «Le passé indique un fait passé... Momentané, linéaire ou consuetudinaire».

P. 375: «Le futur: les verbes forts n'ont pas de futur; on y supplée, soit par le présent... soit par le potentiel (*Ni nathorke*)».

P. 377: «Eventuel représente l'action du verbe comme purement possible. La possibilité tient à une condition... voilà pourquoi est appelé souvent conditionnel».

Note: Il cite dans la p. 7: Oihenart, Larramendi, Lecluse, Darrigol, Van Eys, Inchauspe, Duvoisin, Geze, Vinson, Altube, Schuchart, Ithurri, Gavel, Lacombe, Azkue, Eleizalde, Campión, Ormaechea, Zamarripa, Echaide, Bouda.

N. ORMAECHEA (Orixe). El lenguaje vasco, 1963:

P. 6: «A los verbos en vez de intransitivos, transitivos, llamamos verbos del verbo Ser y del verbo Haber.

En la conjugación omitimos los modos, pues en vasco son casos particulares de la declinación repetida.

Hemos propuesto cinco tiempos básicos, ateniéndonos a la metafísica: pasado, presente, porvenir, posible e imposible... tiempo de era, de será, de sería, de hubiera sido».

P. 72: «División peculiar de los verbos vascos en dos grupos: 1.º Verbos cuyo sujeto no lleva -k final (verbos del verbo Ser intransitivos)».

- P. 74: «Tiempo del verbo: «Los tiempos absolutos son tres» Balmes. Modo del verbo: «Son las variaciones que reciben según el acto interno que significan» Balmes.
Modo infinitivo que expresa la idea general del verbo sin relación al tiempo. Modo indicativo que expresa simplemente la afirmación, el juicio. Modo subjuntivo porque una proposición está subordinada a otra por medio de una conjunción.
Modo condicional o hipotético que se expresa por medio de una condición. En toda frase condicional hay dos proposiciones, una principal y la condicional. En la condicional hay dos clases: condicional posible (futuro) y condicional imposible pasado».
- P. 74: «Modo imperativo que envuelve una relación de cosa indicada con la voluntad del que manda.
Modo optativo que expresa un deseo.
Modo conjetural que expresa lo probable, lo incierto».
- P. 75: «En la conjugación vasca hay dos tiempos fundamentales, presente y pasado».
- P. 76: «Modo potencial: el verbo en euskera no tiene Modo Potencial. A todo verbo se le puede dar un auxiliar que significa «poder» y este verbo auxiliar es el que hace que la flexión indique potencia.
El modo potencial indica que algo puede ser, que alguien puede hacer algo. En euskera con *-al* y *-edin*.
La impotencialidad con *ezin*».
- P. 77: «Modo conjetural. Se forma *Bear ba da, Bide, Edo*».
- P. 78: «Verbes auxiliares: *IZAN* (p. 109), *EKIDIN* (p. 111), *EDIN* (p. 113), *UKAN*, *U* (*EDUN*) (p. 115), *I* (p. 116), *EZAN* (p. 118).
La conjugación vasca sufrió una gran transformación que ha multiplicado inútilmente flexiones verbales, complicando la conjugación con gran perjuicio de nuestro idioma».
Note: Il cite: Azkue, Elizalde, Altube, Lekuona, Omaecheverría.
- Nils M. HOMER, *El idioma Vasco Hablado*, 1964:
- P. 76-77: «Modos: indicativo, condicional, potencial, eventual, subjuntivo, imperativo. Verbos auxiliares: *Izan*=ser, *Izan*=tener».

I. BAZTARRIKA, EL Verbo vasco, 1968:

Le sous-titre déjà nous indique la nouvelle optique envisagée:
«Método Nor-Nori-Nork o el secreto del Verbo Vasco».

- P. 6: «L'auteur dès l'introduction nous renseigne sur ses intentions. Je traduis du basque: «Nous examinons le verbe de son intérieur. Nous cherchons sa structure, son jeu et sa façon d'exprimer. Nous allons l'expliquer suivant sa logique en basque et non pas dans des moules espagnols. La base de son énonciation réside dans le triple élément interrogatif NOR-NORI-NORK».
- P. 7: Il nous dit en espagnol dans les Notes de l'Introduction «No un estudio completo del verbo... sino exponer el sistema peculiar del mismo, según su desarrollo natural y lógico. El vasco tiene su secreto. Difícil de entender porque lo enseñan a base de métodos y moldes extraños a su estructura. Llamamos método Nor-Nori-Nork por el papel destacado que juegan los pronombres personales».

Il ne fait aucune référence d'auteur.

«Modos: indicativo, condicionante, potencial, subjuntivo, imperativo».

- P. 48: «El auxiliar IZAN admite por lo menos cuatro raíces verbales distintas: Realiza cambios de raíz, *Izan, Iran, Iten, Edin*».

P. ALTUNA, Euskal Aditza (Le verbe Basque); 1971

- P. 6: Je traduis du basque: «Je ne m'adresse pas aux élèves de philologie ou de linguistique. Je m'adresse à des élèves moyens. Je ne transcris pas tout le verbe».

- P. 11-12: «El verbo vasco descansa sobre estos tres pilares:

NOR (Que)	NORI (A QUI)	NORK (QUI)
N (1è)	Da-it (1è)	
H (2è régime tu toi)	I (Ka, na) (2è)	K, N (2è)
D (3è)	IO (3è)	- (3è)
G (1 pl.)	IGU (1 pl.)	GU (1è pl.)
Z (2è comme vous)	IZU (2è pl.)	ZU (2è comme vous de maj.)
Z (2è pl.)	IZUE (2è pl.)	ZUE (2è pl.)
D (3è pl.)	IE (3è pl.)	TE (3è de pl.)

De la conjugación de las tres columnas deriva el esquema fundamental del verbo vasco. El radical va siempre entre el Nor y el Nori.

- P. 12: «Surgen cuatro tipos de verbo:

Primer tipo: Sólo posee la columna NOR. Corresponde en castellano a los intransitivos.

Segundo tipo: posee las columnas Nor-Nori. Corresponde a los intransitivos castellanos.

Tercer tipo: posee las columnas Nor-Nork. Corresponde a los transitivos castellanos.

Cuarto tipo: Posee las columnas NOR-NORI-NORK. Corresponde a los transitivos castellanos».

- P. 81: Il parle d'abord du mode indicatif et après il dit ceci:

«El estudio de los restantes modos, vamos a exponer algunas formas verbales que guardan parecido con el indicativo y de algún modo derivan de él. Algunos son de poco uso y no es fácil expresar lo que significan, pues la correspondencia con las formas castellanas no es siempre exacta.

Más que modos nuevos son formas de empleo nuevas. No dará la traducción castellana por la razón indicada».

- P.111: «Modo subjuntivo: los esquemas tienen parecido con el indicativo... dejando para los filólogos el determinar cuál es en rigor el radical...».

- P.132: «Hay una serie de formas que derivan de la de subjuntivo o tienen semejanza con ellas... omitiré la traducción castellana. La traducción castellana no facilitaría, en modo alguno, su comprensión antes la dificultaría, pues no siempre coinciden».

Nous ne trouvons aucune référence aucun auteur antérieur.

E. LAFON, La langue basque, 1973:

- P. 69: «La grammaire basque de Lafitte: deux traits importants de la structure du verbe: l'opposition du présent et du groupe passé éventuel et l'opposition des formes nues et des formes à suffixe-KE (p. 415-417)».

- P. 82: «Une forme verbale basque peut contenir jusqu'à trois indices de personne, et en outre la marque du rôle qu'elle joue dans la phrase».

- P. 83: «La –conception passive– du verbe transitif basque (de Schuchart) lui a paru injustifiée.
- P. 84: «1.° Les deux classes de verbes: transitifs et intransitifs (un état d'âme) et un suffixe datif».
- P. 86: «2.° Formes personnelles et formes non personnelles. Formes non-personnelles: participe passé (*ikusi*), radical verbal (*ikus*), substantif verbal (*ikusten*)».
- P. 87: «Formes simples et formes composées: Forts et Périphrastique. Le verbe fort est un seul mot. Actuellement il y en a 8. Périphrastiques: une forme personnelle des 4 auxiliaires et d'une forme non personnelle en partie ou en génitif».
 Dans la même page, il met les indices de sujet, les indices de patient et d'agent, la racine est après les suffixes.
- P. 91: «En basque, la distinction du masculin et du féminin qui est absente de la déclinaison, se fait, dans la conjugaison, au moyen de suffixes... Passé et réel s'excluent. Ce qui est passé n'est plus réel et versus».
- P. 92: «Morphèmes à rôle syntaxique: U, LA, N, BA, BAIT».
- P. 94-95: «Signification de l'opposition des deux groupes de formes:
 1.° Un fait actuel (Un passé, éventualité, possibilité).
 2.° Chacun des groupes dispose de la possibilité.
 3.° Hypothèse (Dans le plan de la réalité et en dehors de la réalité).
 4.° Présent et passé distinction non seulement temporelle.
 Le passé on l'envisage dans l'éventualité.
 Rapport à deux plans de pensée différencés: celui du réel et celui du non réel, - être et non être».
 Il cite: Azkue, Lacombe, Uhenbeck, Bonaparte, Vendryes, Vinson, Van Eys, Schuchart, Gavel, Benveniste, López Mendizabal, Lafitte.

Académie de la langue Basque, Le Verbe Auxiliaire Unifié, 1973:

Dans les premières pages de ce livre nous trouvons des renseignements sur les réunions préparatoires en vue de l'adoption du verbe auxiliaire unifié. Une rencontre, a lieu à cet effet, à Aránzazu (Oñate) le 28-29 juillet 1972. M. Michelena dirige les travaux comme tête pensante de la commission spéciale.

Dans la réunion de Saint Sébastien, le 29-IX-1972, l'Académie traite à nouveau du sujet. Dans le compte-rendu de la réunion on signale l'absence de M. Michelena. A sa place, le Père Altuna, secrétaire de la commission préparatoires du texte unifié, fait un exposé sur la marche des travaux.

Dans la réunion de Bilbao le 7-4-1973 l'Académie laisse aux soins de M. Michelena et du P. Altuna la rédaction définitive de toutes les formes adoptées.

Dans la réunion de Saint Sébastien du 27-7-1973, on soulève deux questions de détail: d'abord ils estiment nécessaires que M. Michelena et le P. Altuna donnent des explications dans la réunion suivante sur le critère employé dans le choix de formes et sur les modalités offertes à leur emploi.

L'Académie souligne que le verbe unifié n'annule pas l'intérêt ni l'emploi des formes dialectales du verbe. L'Académie décide de réaliser à la séance suivante le vote sur l'adoption du texte définitif, en plus elle considère nécessaire de publier le texte choisi avec une introduction de M. Michelena.

L'après-midi du même jour a lieu le vote définitif. Le texte est adopté à l'unanimité.

Le texte de M. Michelena apparaît publié à la date du 10-8-1973.

A cause de l'intérêt qu'ils ont pour notre étude, voici les morceaux les plus significatifs (je traduis du basque):

«Vous trouverez en colonne le verbe auxiliaire basque dans son entier (je parlerai d'un seul auxiliaire basque, même s'il n'y a pas qu'un seul auxiliaire). Les suffixes verbaux des non-auxiliaires ne sont pas traités ici.

Le verbe auxiliaire vient en son entier. Il y a des formes que je n'ai jamais employées... Ces formes ont été gardées parce qu'elles font partie du patrimoine de la langue...

Ce travail a été fait pour les professeurs et non pour les élèves. Le travail du maniement de ces formes et de leur emploi correspond à chaque professeur... Ces formes nous offrent un moyen d'arriver à l'unité linguistique».

Il est inutile de remarquer que ces formes apparaissent les unes derrière les autres sans aucune indication, ni de modes ni de temps. Au début de certains groupes de formes, il y a l'indication de NOR-NORI-NORK dans les différents combinaisons, sans plus. On nous parle aussi, mais d'une façon plus générale de Temps non passé et Temps passé; c'est tout.

Il y a quelque chose qui est très clair: l'Académie par le moyen ou par les bons soins de M. Michelena n'a pas voulu s'engager à définir en pratique ni le mode ni le temps précis des formes verbales. Le fait est à remarquer comme nous allons le voir plus tard. Cette attitude a-t-elle été dictée par la difficulté inhérente au problème et par le souvenir des critiques faites par M. Gili Gaya aux positions prises par l'Académie de la Langue espagnole dans des circonstances assez semblables? La remarque du linguiste hispanophone est à signaler: «La Academia tuvo entonces la idea (autour de 1917) de establecer un nuevo modo, el modo potencial y desde entonces las ediciones de la gramática académica, y a imitación suya muchas gramáticas destinadas a la enseñanza, dan a *-cantaría-* el nombre de potencial simple y a *-habría cantado-* el de potencial compuesto... la innovación, académica toca al concepto mismo de la categoría gramatical de modo, y por ello no puede ser aceptada por la Gramática científica...».

M. Michelena ne nous parle pas de ces remarques de M. Gili Gaya, mais faudrait-il les formuler?

M. Michelena ne donne aucune référence à aucun auteur dans sa note d'introduction.

Situation de la langue basque unifiée (Euskera batua zertan den) **J.L. Alvarez EMPARANZA, 1974:**

Il suit la structure du NOR-NORI-NORK et de ses combinaisons.
MODES: Indicatif, Potentiel, Subjonctif, Impératif.

Pour simplifier les formes de chaque temps et mode, il emploie les paradigmes ad hoc dans la ligne de Baztarrika et Altuna.

Une remarque importante à faire: la lettre L marque du sujeto NOR de la troisième personne, pour Alvarez Emparanza, est du passé. C'est justement tout le contraire de ce qui a été dit jusqu'à maintenant par tous les auteurs.

Il ne nous renseigne en rien sur les modes et les temps.

La seule référence d'auteur que nous avons trouvée chez lui est celle d'O-maetxeberria.

Euskalzaindia, Euskal Aditz Batua, San Sebastián 1979.

(Le Verbe Basque Unifié par l'Académie de la Langue Basque)

Nous trouvons seulement la morphologie synthétique du verbe basque unifié: aucune trace du verbe périphrastique qui est le fait majeur du système verbal basque.

OBSERVATIONS SUR LA BIBLIOGRAPHIE BASQUE

Deux traits principaux se dessinent dans le résumé de la lecture faite: le premier trait se réfère à la morphologie du verbe et le deuxième aux modes et aux temps.

En ce qui concerne la morphologie, tous sont d'accord pour dire que le verbe basque fonctionne à sa façon, c'est-à-dire qu'il ne ressemble à aucun autre et qu'il possède son mécanisme propre. Dans cette recherche de l'architecture du verbe il y a en gros deux époques: l'une jusqu'au P. Baztarrika et l'autre à partir de lui.

Avant le P. Baztarrika toutes les notions se font en partant des formes de pensée française, espagnole ou de langues indo-européennes, c'est à dire, de celles qui arrivent de la culture occidentale. Un grand nombre de grammairiens ont essayé d'expliquer le verbe basque à des français ou espagnols dans ces deux langues. À partir du P. Bastarrika, le verbe basque a été expliqué et déchiffré à partir de sa signification en basque.

Avant le P. Bastarrika, on a parlé de morphèmes pronominaux qui font partie de sa structure (Sujet, Objet I et objet II et de leurs combinaisons).

À partir du P. Bastarrika on s'est aperçu que la structure morphologique, en ce qui concerne le signifié et le signifiant, dépend complètement de l'ordre formel de ces trois pronoms et de leurs combinaisons (NOR-NORI-NORK) en basque. De là, le nom donné à la conjugaison en basque NOR-NORI-NORK (Objet I, Objet II, et Sujet agent). Il y a un problème en justice qui reste pendant. Le livre du P. Bastarrika est le premier qui traite du verbe en tant que système du NOR-NORI-NORK, tout en reconnaissant aussi que l'énoncé basque, sans aucune explication, se trouve dans le livre du P. Ormaecheverria (p. 16), de même que dans la méthode de basque du P. Altuna «Euskera ire laguna, Bilbao 1967, pp. 221-22».

Le livre du P. Bastarrika est publié en 1968, tandis que le manuscrit était prêt dès 1962. Le P. Bastarrika ne nous dit pas un mot de l'origine de cette découverte.

J'ai parlé personnellement de ce problème avec lui et il m'a avoué que ce système lui a été transmis par un professeur de langue basque très connu. Il s'agit de Mlle. Elvira Cipitria qui déjà avant la guerre civile enseignait aux enfants du Pays, le basque et qui a formé un grand nombre de professeurs de

langue basque, qui sont à l'origine, depuis 20 ans, du renouveau des «ikastolas» ou écoles primaires privées de langue basque.

Cette femme a appris les versions des grammaires traditionnelles mais le besoin pédagogique d'enseigner aux enfants le verbe l'a aidée à découvrir le système qui appartient en propre à celui-ci et ce système ne pouvait être découvert qu'en partant de ce que la langue basque dit d'elle-même et elle le dit dans la formule bien simple du NOR-NORI-NORK.

Dans un entretien personnel, que j'ai eu avec elle, le 25-X-1978, elle m'a avoué la genèse de cette découverte.

Elle se sert tout d'abord des paradigmes de la morphologie d'Elizalde, pour les employer en classe et elle essaie d'enseigner aux enfants le verbe basque en se servant de la terminologie traditionnelle espagnole, en demandant aux élèves, quels sont les protagonistes de l'activité verbale. L'attention des enfants n'est pas attirée par le système pédagogique employé. Mais bien au contraire c'est la dispersion systématique qui en résulte. Le professeur pose les questions suivantes: «Qui est l'agent de l'opération verbale? Qui le patient? Qui est le récipient?». Fort souvent les enfants répondent: «L'agent doit être la police. On ferait mieux de conduire le patient à l'hôpital. Le récipient est compris comme étant le seau». Ensuite Mlle. Cipitria essaie d'éviter les termes espagnols d'agent, patient et de récipient et elle interroge les enfants en donnant à ces termes espagnols leur sens correspondant en basque: «Qui est monsieur NOR? Qui est monsieur NORI? etc, et ainsi de suite». Le passage de l'espagnol au basque s'est fait tout doucement, pour arriver à la fin à formuler, d'une certaine manière la personnalité du verbe basque. Son nom était acquis: «Monsieur NOR-NORI-NORK». A la fin on a réussi en effet à le formuler complètement en basque, suivant les différentes combinaisons de l'énonciation, telles que celles-ci se déclarent dans les vocables verbaux du synthétique. Sans le savoir le verbe basque était récupéré en basque à l'école. L'impact a été foudroyant. Aujourd'hui le verbe basque est connu dans toutes les écoles comme étant le NOR-NORI-NORK, sans plus.

Grâce à l'étude de ce système logique, aujourd'hui l'apprentissage du verbe basque est une chose relativement facile et devient un jeu fort agréable pour l'esprit. Nous allons revenir sur ce sujet plus tard.

L'autre question, celle qui se réfère aux modes et temps du verbe basque est bien plus épineuse. En relisant les notes transcrites dans les premières pages nous voyons qu'aucun auteur ne dit à ce sujet la même chose. On dirait même que chaque auteur s'est efforcé de dire le contraire des autres: aucune unanimité sur les modes, aucun travail détaillé consacré spécialement à ce sujet. Ce que les uns disent être un mode, pour les autres est un temps et viceversa. La même chose pour les temps: pour les uns il y en a deux, présent et passé; pour les autres l'éventuel et le futur s'y ajoutent. Voilà donc une autre question à résoudre.

Encore une autre observation importante à faire: la plupart des grammairiens basques, même s'ils connaissent très bien la grammaire grecque et latine, ont étudié très peu ou pas du tout les linguistes modernes; moins encore en ce qui concerne le verbe.

Par ailleurs les linguistes étrangers qui ont appris et étudié la langue basque, l'ont apprise de l'extérieur avec des formulations étrangères à la langue, ce qui constitue un handicap.

OBSERVATIONS SUR LA BIBLIOGRAPHIE DE LA LINGUISTIQUE

Dans les livres consultés sur la linguistique il y a une vision très riche du langage. Pour Saussure, la langue est le système des signes. Toute l'étude est centrée sur l'analyse du signe en tant que signifiant et signifié. C'est une méthode qui permet de s'approcher du problème pour mieux le cerner. L'autre distinction du langage, en langue et parole permet d'avancer dans l'analyse. Il y a pour Saussure –le dire– et –le pouvoir dire–. Seulement il travaille dans ses analyses à partir du dire, de l'expérience. Ce linguiste est à l'origine de la linguistique systématique parce que le langage est considéré comme un système de signes déchiffrables. Pour R. Jakobson, père de la linguistique fonctionnelle, le langage est un système de codes et de messages.

Sapir et Bloomfield constituent la linguistique générative et transformationnelle. Pour eux le langage est un système de combinaisons. Pour Sapir¹ : «Le monument le plus colossal de l'esprit humain peut être varié à l'infini... il se renouvelle sans cesse». Tous ces maîtres ont aidé la linguistique à faire des progrès considérables et pourtant je trouve dans la lecture de ces ouvrages un grand vide; ils ne parlent pas du verbe. Il s'agit d'une vision du langage dans laquelle le verbe n'est pas objet d'étude approfondie et pourtant Condillac l'appelle «l'âme du langage humain».

Cette lacune j'ai pu la combler grâce à la connaissance de la pensée de Gustave Guillaume à travers la rencontre providentielle de mon maître le professeur M. Molho. J'ai trouvé dans cet enseignement une grille d'analyse du verbe et aussi des cours consacrés à l'étude du verbe basque. Nous allons nous servir largement de l'apport de l'école guillaumienne et de ses recherches. Il est évident que les linguistes antérieurs à Gustave Guillaume se sont aperçu de l'importance du verbe. Voici un indice suffisant. Jakobson nous dit : «L'étude de la structure verbale est l'objectif incontestable de la linguistique contemporaine sous tous ses aspects...»¹. La remarque de Jakobson indique l'importance du verbe mais nous ne trouvons aucun essai d'explicitation ni d'explication, ni d'approche dans son ouvrage cité, à ce sujet.

Il y a une grande différence entre les créateurs de la linguistique moderne déjà citée et G. Guillaume. Celui-ci a donné une explication du verbe au niveau de la langue, c'est-à-dire en l'étudiant à la source même de sa formation, là où elle se trouve et là où elle existe dans sa structure virtuelle et en puissance, en tant que système complet de la représentation de l'action dans le temps. De plus, il s'est intéressé à la langue basque et ses remarques ont du poids pour notre étude.

Nous avons cité aussi le seul livre qui soit paru sur la linguistique en basque. Cet écrivain X. Kintana fait l'historique de la linguistique moderne et il cite parmi les linguistes modernes d'abord Saussure, ensuite l'Ecole de Prague, l'Ecole de Copenhague, l'Ecole soviétique, l'Ecole américaine, l'Ecole transformationnaliste et en dernier lieu Monsieur Martinet, c'est tout.

Parmi les linguistes basques il cite d'abord l'abbé Lafitte. Après l'abbé Lafitte, il cite M. Harichelhar. A la 3^e place arrive M. Michelena. D'autres noms après Lafon, Tovar, Campión (il dit de lui : «Bon grammairien sans

1. Sapir, *Le Langage*, Payot, Paris, 1970, p. 215.

1. R. Jakobson, *Essais de Linguistique Générale*, Minuit, Paris 1973, p. II.

profondeur. Il est surtout dialectologue». On dirait qu'il n'a pas lu sa grammaire; les analyses de celui-ci sur le verbe étant très profondes). Après Campión c'est Azkue, Urkixo, Elizalde et le P. Mokoroa. Et c'est tout.

Dans le livre de M. Kintana il n'y a pas la moindre allusion au verbe basque, pas un seul mot. C'est bien un indice de la situation des études sur le verbe basque ces dernières années.

Dans le «curso superior de sintaxis española» de Gili Gaya nous voyons aussi que ce maître ne connaît pas les derniers travaux sur l'étude du verbe et sur la place que celui-ci occupe dans le langage.

APPROCHE METHODOLOGIQUE

Notre approche méthodologique ne peut être qu'une démarche positive, fondée sur l'observation de la réalité. Afin de faciliter cette tâche, nous examinons l'ensemble de la morphologie du verbe.

Comment se présente donc cette morphologie? Elle est essentiellement double: nous trouvons les formes synthétiques et les formes périphrastiques. Dans la première partie de notre travail nous allons étaler sur le papier toutes les formes synthétiques du verbe basque pour nous consacrer à leur examen minutieux du point de vue du signifiant. Ce travail va en effet nous prendre beaucoup de place.

Nous tenons à dire ici, que nous allons étudier toutes les flexions directes du verbe basque. Par contre nous ne traiterons pas de flexions indirectes. Cette remarque exige de notre part certaines clarifications. Par flexions directes nous entendons celles qui se réfèrent aux pronoms personnels des trois flexions du singulier et du pluriel, en incluant bien sûr la 2ème personne du singulier et la personne de politesse. Par flexions indirectes nous nous référons à certains changements opérés en basque en parlant dans le langage familier avec la personne d'interlocution des premières et troisièmes personnes¹.

LE VERBE DE QUEL DIALECTE?

Pour comprendre la situation de la langue basque, il faut connaître ce que nous dit le linguiste R. Lafon²: «La langue basque, multiforme par ses dialectes, mais une par sa structure».

1. Est à proscrire pour le basque l'emploi de l'expressio «langage direct et indirect»: cela pourrait faire croire qu'il y aurait deux langues, l'une sociale et l'autre familiale. L'expression de flexions directes et indirectes surgit toujours entre les personnes d'interlocution, en parlant des première et troisième personnes. Ces flexions apparaissent au présent, au passé et au conditionnel d'indicatif. Ce phénomène se produit seulement dans les propositions principales ou énonciatives.

Les changements les plus communs sont:

- 1) Le NOR en NOR-NORK (2è); «*diago*» en «*diagok*», «*da*» en «*duk*».
- 2) On ajoute au NOR-NORI le -K ou le -N de la 2è personne du sing. On ajoute aussi le -i predatival derrière le NOR; *diagok*, *niagok*, etc.
- 3) Au présent on remplace le D. de la 3 personne par le Z (*zettorrek*, *zijoak*). Sur cette question voir: P. Lafitte, Grammaire basque, Bayonne, 1944 p. 248.

Il a parfaitement raison puisque depuis les travaux du Prince Bonaparte nous connaissons bien les familles dialectales basques avec de grands détails. Cependant A. Campión nous présente les trois groupes les plus importants en les divisant dans les dialectes A-B-C³. En fait, ces trois groupes comprennent: A) Le Bizcaien; B) Le Guipuzcoan, le Haut Navarrais septentrional le Labourdin et le Haut Navarrais méridional; C) Le Souletin, le Bas-Navarrais oriental, le Bas-Navarrais occidental.

Le verbe possède la même structure dans ces trois grandes familles mais avec des variantes.

Le dialecte central, c'est-à-dire le B est le plus parlé et le plus répandu. Il est aussi le plus intelligible dans les zones extrêmes. Tandis que le Bizcaien et le Souletin sont fort éloignés l'un de l'autre.

Les différents grammairiens recommandent surtout l'apprentissage du verbe Guipuzcoan. Ainsi Van Eys nous dit⁴: «Le dialecte guipuzcoan est le plus correct». Campión tout en étant navarrais affirme⁵: «Yo les aconsejo que aprendan el guipuzcoano».

Arana Goiri et Azkue, tout en étant bizcaiens, aussi recommandent le verbe guipuzcoan pour l'unification de la langue basque. La plupart des grammairiens consultés parlent en fait du verbe guipuzcoan. Au fond tous les grands écrivains contemporains des lettres basques ont écrit et parlé en guipuzcoan. C'est aussi celui que je connais.

L'Académie de la langue basque, tout dernièrement s'est servi du guipuzcoan pour proposer l'unification du verbe, tout en incluant certains détails, que nous trouvons dans les autres dialectes du groupe B, très proches en fait du guipuzcoan.

Alors nous allons présenter le verbe guipuzcoan dans son entier et l'analyser à fond pour essayer de trouver sa structure systématique. Par respect pour l'Académie de la langue, nous insérerons aussi toutes les normes utilisées par celle-ci à la suite des autres. Ainsi il nous sera plus facile de voir la structure des formes et la nature des variantes. Notre seul regret consiste dans le fait que l'Académie n'a pas réalisé à l'heure actuelle, le travail d'unification de l'ensemble des formes du verbe basque. Mais étant donné que les formes du verbe synthétique sont dressées au grand complet, celles-ci nous permettront d'avoir une idée de l'ensemble de tout le système des temps du verbe. Toutes ces formes serviront à constituer l'objet de notre analyse et donc de notre examen systématique.

* * *

PREFERENCE POUR L'ETUDE DU SYSTEME

Dans ce type d'étude, il y a écueil que nous voudrions surmonter: le travail du philologue. Tout au long de l'analyse de la bibliographie sur le verbe basque, nous avons pu nous apercevoir jusqu'à quel point, dans les travaux les plus poussés, on a pu avancer, en s'adonnant de tout coeur, à l'étude de la génétique des mots, des racines et des formes. Ce n'est pas tant ce type de travail qui nous intéresse que la découverte de la structure interne et la personnalité particulière du verbe basque. Nous courrons, en effet le danger de

nous perdre les détails et d'oublier les grandes perspectives, à travers lesquelles se développe celui-ci avec aisance.

Il y aurait en effet une méthode qui consisterait à formuler au début toutes les difficultés et à décrire ensuite la structure du verbe basque. Nous estimons par contre qu'il y a aussi la possibilité de réaliser dès le début l'analyse des formes et qu'en faisant déjà ce travail apparaîtra la vraie nature du verbe basque et que beaucoup de questions redoutables jusqu'à maintenant trouveront leur réponse définitive au fur et à mesure du travail. Cela n'empêche que nous allons aussi évoquer ces questions épineuses pour bien mettre en relief les caractéristiques propres du verbe basque.

* * *

CLEF DE LA REUSSITE

Pour affronter les difficiles problèmes que présentent le verbe basque nous avons trouvé que Gustave Guillaume nous offre des perspectives intéressantes. En effet, une phrase de ce maître nous a beaucoup encouragé à entreprendre le travail que voici.

Dans les contacts qu'il maintient en effet avec son disciple Lacombe, Gustave Guillaume donne à celui-ci certains conseils à suivre dans l'étude du verbe basque, qui sont une bonne leçon de méthode épistémologique⁶: «Il faut absolument que vous nous donniez une étude approfondie des grands problèmes que pose la langue basque. C'est une tâche immense. Mais, en attendant, pourquoi n'envisageriez-vous pas d'écrire un premier article de caractère général qui serait une sorte *d'invitation à l'examen de ces problèmes?*». Le Conseil ne peut pas être plus pédagogique.

Nous allons suivre aussi cette même voie. A chaque étape nous allons présenter les difficultés, tout en essayant ensuite d'y répondre. Mais déjà le fait de formuler les problèmes nous permet de chercher les réponses adéquates.

Face donc à l'extrême complexité qu'offre l'étude du verbe basque, nous allons essayer de cerner le problème par des approches successives, en avançant prudemment, en nous servant d'une part des lectures faites, d'autre part de l'apport de l'Ecole guillaumienne et ensuite de notre expérience pendant plusieurs années d'enseignement du verbe basque. Il s'agira donc d'avancer sur ces trois pistes de recherche.

Le point de départ, à chaque étape, sera donné à partir du matériel pédagogique le plus approprié que j'ai eu en main. A la fin, nous offrirons, en fonction des résultats de nos recherches, une vision graphique logique et plus rigoureuse, à partir de tableaux adéquats, qui permettront de saisir d'un coup le caractère particulier du verbe basque.

Passons donc au domaine de l'analyse des différentes formes verbales, qui possèdent une logique interne et une architecture particulière qu'il nous faudra voir de près. En fait nous devons répondre tout de suite à la deuxième question: comment se présente le verbe basque?

* * *

COMMENT SE PRESENTE LE VERBE BASQUE?

Comme nous l'avons déjà indiqué, tous les grammairiens sont d'accord pour dire que le verbe basque se présente d'une double manière: synthétique ou périphrastique, simple ou composée. Voyons plusieurs exemples:

Synthétique

DAKART = JE LE PORTE

NARAMA = IL M'AMÈNE

DAKUST = JE LE VOIS

Périphrastique

EDATEN DU = IL BOIT

EROSI DIT = IL M'A ACHETÉ QUELQUE CHOSE

BILDU NIZKION = JE LUIS AI RASSEMBLÉ PLUSIEURS CHOSES

C'est ainsi que le verbe basque se présente ou bien avec des flexions propres ou bien flanqué de l'auxiliaire.

Il faut reconnaître qu'il y a très peu de verbes qui emploient des flexions propres. Selon le Père Bastarrika les verbes utilisant la morphologie synthétique sont:

INTRANSITIFS, *ETORRI* (VENIR), *JOAN* (aller), *IBILLI* (marcher), *EGON* (rester), *IZAN* (être), *ETZAN* (se coucher), *JARION* (répandre), *JARRAI* (continuer).

TRANSITIFS, *EKARRI* (apporter), *EUKI* (posséder), *ERABILLI* (user), *IZAN* (avoir), *JAKIN* (savoir), *ION* (dire), *JARDUN* (insister), *EGIN* (faire), *ERAMAN* (porter), *IRAUN* (durer), *IRUDI* (ressembler), *ERITZI* (paraître), *ENTZUN* (écouter), *IKUSI* (voir).

Au 16^e siècle, selon Lafon il y a 60 verbes de conjugaison synthétique en basque. AZKUE au début du 20^e siècle signale encore 50 autres verbes. Dans le langage parlé actuel nous n'en employons que huit, à peu près. Tous les autres verbes se conjuguent avec l'auxiliaire et même ceux qui ont une forme synthétique peuvent employer l'auxiliaire et de fait ils le font souvent.

Le plus complet de tous est évidemment l'auxiliaire, parce qu'il sert à tous les verbes pour exprimer la représentation du temps. Beaucoup de professeurs de langue basque commencent à expliquer aux élèves la morphologie du verbe synthétique autre que celui de l'auxiliaire. Ils enseignent de cette manière les huit verbes les plus employés et laissent pour plus tard l'auxiliaire. Ma méthode a consisté toujours à commencer d'abord par l'auxiliaire dans l'ensemble des formes. Une fois étudié l'auxiliaire, la formation des autres verbes synthétiques est facile à voir et à comprendre.

De cette manière, deux difficultés sont surmontées dès le début: la plupart des verbes ont besoin de l'auxiliaire et celui-ci, suivant les temps et les modes, change de racine. L'auxiliaire une fois appris, les autres sont virtuellement assimilés. Tandis que l'inverse n'est pas toujours facile, ni aussi simple.

Ainsi, dans ce travail nous allons nous attaquer dès le début à la morphologie de l'auxiliaire basque.

Nous laissons pour plus tard le soin d'étudier le nombre de l'auxiliaire, est-il un ou multiple? Nous croyons que ce travail ne pourra être fait qu'après avoir étudié la morphologie.

Seulement à ce moment nous pourrons arriver à la totale compréhension de l'auxiliaire, communément appelé *IZAN* = Etre ou Avoir.

